

LE PUBLICISTE.

DUODI 22 Floréal, an VIII.



Exclusion faite par le roi de Naples de tous les officiers qui ont servi comme volontaires dans les campagnes de Malte. — Lettre du général en chef Moreau, au premier Consul, contenant la relation des avantages remportés sur les Autrichiens. — Autre lettre du général de division, chef de l'état-major, au ministre de la guerre. — Autre lettre du général Saint-Hilaire au premier Consul.

Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 15 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, & 50 fr. pour l'année.

Les lettres & les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n°. 425, butte des Moulins, à Paris.

ITALIE.

De Naples, le 15 avril (25 germinal).

Il est maintenant décidé que le roi reviendra dans cette capitale au mois de mai prochain.

Sa majesté a exclu de son service tous les officiers qui, ayant servi la république, furent employés comme volontaires dans les compagnies de Malte, Longone & Orhiteo. En conséquence, il leur a été enjoint de quitter Messine & d'aller en Italie combattre sous les drapeaux des Autrichiens.

Nous recevons la nouvelle certaine que le vaisseau français le *Guillaume Tell* a été pris par deux vaisseaux de guerre anglais, après un combat de quatre heures, dans lequel les Français ont eu 400 hommes tués & blessés, & les Anglais environ 90. Le *Guillaume Tell* avoit quitté Malte quelques jours avant l'action; il transportoit en France une grande partie des richesses que les Français avoient enlevées dans cette isle, ainsi que des patriotes maltais & autres individus. Ce vaisseau a été conduit à Palerme avec une frégate & deux bâtimens de transport, également sortis de Malte, & dont les Anglais se sont emparés. On assure qu'il se trouve à bord de ces différens bâtimens six millions en especes & 1600 soldats qui retournoient en France.

De Rome, le 16 avril (26 germinal).

Le lieutenant-général Bourcard est parti hier pour Naples, où il fera quelque séjour.

Il est arrivé le 15 à Civita-Vecchia une frégate anglaise qui a quitté le 17 mars les parages de l'Égypte. Le capitaine est descendu à terre & a remis au consul anglais des dépêches de Palerme. Le bruit court depuis ce moment que l'armée française d'Égypte, qui devoit retourner en France en conséquence de la capitulation, ne doit plus s'embarquer. Cette nouvelle est trop extraordinaire pour qu'on puisse y ajouter foi.

De Trente, le 25 avril (5 floréal).

M. le baron de Schaffenberg est passé ici aujourd'hui, se

rendant en courrier à Vienne; il y porte la nouvelle d'une victoire remportée le 18 de ce mois par l'armée impériale. La bataille eut lieu entre Voltri & Celle, & dura une grande partie de la journée. M. de Mélas, malgré son âge & le mauvais état de sa santé, conduisoit à pied ses troupes par les endroits les plus difficiles. L'ennemi, malgré sa résistance opiniâtre, fut forcé sur tous les points. On porte sa perte à 4000 hommes tués ou blessés & à 2000 prisonniers, parmi lesquels se trouvent un grand nombre d'officiers. On s'est aussi emparé de 20 pièces de canon. Après cette victoire, M. de Nélas a opéré sa jonction avec les corps des généraux Hohenzolern & Ott, & a établi son quartier-général à Voltri. Le général Massena est enfermé à Gênes avec 8 ou 9000 hommes.

Le général Elsnitz a aussi remporté, le 20, dans les environs de Finale, un avantage sur le général Suchet, qui avoit voulu faire un nouvel effort pour dégager Massena. Les habitans du Marquisat de Finale & de la principauté d'Oneglia ont pris les armes & secondent efficacement les Autrichiens.

M. le quartier-maître-général de Zach s'est rendu le 20 à Gênes comme parlementaire; il étoit chargé par M. de Mélas de proposer une capitulation au général Massena.

(Extrait de la gazette de Francfort).

De Livourne, le 27 avril (7 floréal).

La spéronaire maltaise, arrivée dans ce port, a communiqué sur Malte les nouvelles suivantes:

Les Français occupent toujours les fortifications de cette place: ils n'en ont pas abandonné les faubourgs, comme plusieurs journaux l'avoient annoncé. Les troupes napolitaines & anglaises, trop peu nombreuses pour faire un siège régulier, se bornent à bloquer la place. Il n'y a point de troupes russes. Celles qu'on y avoit envoyées ne s'y sont arrêtées que peu de jours. Le commandant français a quatre mille hommes en état de faire le service, sans compter les Maltais qui ont pris les armes pour concourir à la défense commune. Il n'est pas vrai que plusieurs habitans, & particulièrement l'évêque, aient été forcés de sortir de la ville. Les ecclésiastiques jouissent de la plus grande liberté; ils célèbrent le culte avec solennité, & les cloches retentissent comme du tems du grand-maître.

Les Français ont encore des subsistances pour quatre mois. On cultive dans les fossés des légumes & des herbes potagères qui fournissent quelques ressources. Les malades n'ont

jamais été en grand nombre : cependant, les médicamens commencent à manquer. La ville étoit bloquée, du côté de la mer, par 27 navires de guerre au moment où la *Spéronaire* sortit de Malte. Elle a échappé aux croiseurs en rasant les côtes de l'isle jusqu'à la pointe de Gozze. Son départ date du 15 au 20 germinal.

R U S S I E.

De Pétersbourg, le 4 avril (14 germinal).

Les nouvelles de Courlande annoncent que le ci-devant duc d'Angoulême doit quitter Mittau vers la fin d'avril, pour se rendre à l'armée de Condé.

L'empereur a ordonné que la cour porteroit le deuil pendant quinze jours, à cause du décès de madame Adélaïde, tante de Louis XVI.

Paul I^{er}. a renvoyé de son service, le général comte Denisson.

S U E D E.

De Stockholm, le 18 avril (28 germinal).

Le jour du couronnement de LL. MM., il a été publié une amnistie pour les déserteurs & autres sujets coupables; mais il faut qu'ils reviennent dans leur patrie dans l'espace d'un an, ou que, pendant cet intervalle, ils se fassent légitimer auprès des ministres, agens & consuls du royaume dans l'étranger. Les crimes qui exceptent de l'amnistie sont le blasphème contre Dieu, l'abjuration de la religion évangélique, la trahison, le meurtre, le vol & la fraude envers la couronne ou la diète, ainsi que les crimes qui ont été notoirement commis dans l'espoir de cette amnistie.

H O N G R I E.

De Semlin, le 20 avril (30 germinal).

La Porte a fait déclarer au pacha de Belgrade que s'il battoit complètement Passwan-Oglou, de manière à ce qu'il ne pût plus se relever, il recevrait la dignité de grand-visir. Depuis ce moment, le pacha de Belgrade a redoublé d'activité contre son rival. Ce dernier est actuellement soutenu par Allin Bassa, pacha & gouverneur de Macédoine, qui fait cause commune avec lui.

B O H È M E.

De Prague, le 28 avril (8 floréal).

Avant-hier a eu lieu le mariage de la princesse cadette de Courlande avec le prince héréditaire de Hohenzollern-Hechingen.

Les prisonniers français qui sont à Presbourg, se sont amusés à faire un jardin anglais. On ne peut rien voir de plus joli & de mieux exécuté.

Hier, il est encore passé des couriers venant de Vienne, & allant à Londres.

A L L E M A G N E.

D'Augsbourg, le 1^{er}. mai (11 floréal).

Depuis quelque tems, le prince Gonzaga demeure à Dresde. Il descend de la grande famille du même nom, qui, dans le siècle passé, possédoit le duché de Mantoue. Son secrétaire donne des leçons de langues pour subvenir à l'entretien du prince, dont l'épouse vit à Vienne.

Le 26 avril, on a conduit de Milan à Inspruck, sous bonne escorte, 48 individus accusés de jacobinisme; parmi eux se trouvent des personnes de très-bonne famille. Ils vont à Gratz.

R É P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

A R M É E D U R H I N.

Le général Moreau au premier consul.

Au quartier-général, à Closterwald, le 16 floréal, an 8.

Citoyen consul, le chef de l'état-major rendra compte au ministre de la guerre des différentes marches, combats & batailles de l'armée du Rhin, depuis son entrée en campagne. Je ne puis trop me louer de la bravoure des généraux & des troupes. Les batailles d'Engen & de Moeskirch, livrées les 15 & 15 de ce mois, nous donnent environ 10,000 prisonniers. Rien n'égale l'acharnement & la ténacité des deux armées. Des obstacles de marche ont empêché tout le corps du général Saint-Cyr de donner dans les deux actions. La seule brigade du général Reussel a combattu quatre fois sur les hauteurs d'Engen.

Nous n'avons fait aucun séjour depuis notre départ de France, & nous sommes à notre quinzième jour de marche.

Cette rapidité, la fatigue qu'elle entraîne & des combats continuels mettront du retard dans les détails. Ils seront transmis le plus promptement possible. Il est essentiel que la république entière connoisse les traits de courage qui immortaliseront à jamais le soldat français. Notre récompense sera la reconnaissance de nos concitoyens & l'approbation du gouvernement.

Salut & respect,

Signé, MOREAU.

Le général de division, chef de l'état-major-général, au ministre de la guerre.

Au quartier-général de Closterwald, le 17 floréal an 8.

J'ai eu l'honneur de vous annoncer, citoyen ministre, par une dépêche télégraphique, le gain de la bataille du 15 à Engen. L'ennemi qui avoit réuni la majeure partie de ses forces y a été battu, & dans la marche du lendemain nous n'avons pu le rejoindre.

Le lieutenant-général Lecourbe avoit reçu l'ordre de se porter de sa position d'Hohenwiél sur Stockach, & de détacher à sa gauche partie de la division du général Lorge, afin d'empêcher l'ennemi de pénétrer entre son attaque & celle que devoit faire sur Engen le corps que commandoit immédiatement le général en chef. Les divisions Delmas & Bastoul, faisant partie de ce corps, se dirigèrent de leur position d'entre Tengen & Hohenwiél, par Weiterdengen, sur Engen.

Celle du général Richepanse partant de Blumenfeld, se porta également par la gauche de Hohenheven sur le même point, tandis que le général Saint-Cyr quittoit la position de Stuelingen pour prendre la même direction.

Le lieutenant-général Lecourbe, avec les deux divisions Vendamme & Montrichard, & le reste de celle du général Lorge, rencontra l'ennemi en deça de Stockach; après une attaque vigoureuse il le mit en pleine déroute, & le poursuivit jusqu'au delà de Stockach.

Le général en chef trouva l'ennemi en forces en avant d'Engen. La division Delmas le chassa de Weiterdengen & du bois, tandis que le général Lorge s'empara du plateau de Mulhausen. Ces deux attaques furent parfaitement secondées par la division commandée par le général Bastoul.

En même tems le général Richepanse s'engageoit fortement à la gauche de Hohenheven.

Le général ayant rassemblé sur ces points ses principales forces, opposa la résistance la plus opiniâtre, particulièrement à Mulhausen que le général en chef fit vivement

attaquer, afin d'empêcher l'ennemi de se porter avec avantage sur le général Lecourbe ou sur le général Richepanse.

Le soir, nous nous étions emparés de presque toute la position d'Engen que l'ennemi évacua entièrement pendant la nuit. Il fit sa retraite sur Mooskirch.

La longueur de la route & les difficultés qu'opposa l'ennemi au corps du général Saint-Cyr, ne permirent qu'à la brigade du général Roussel d'arriver en ligne. Après une action très-vive, elle parvint, vers les sept heures du soir, à s'emparer des plateaux qui couvrent Engen. La perte de l'ennemi a été, dans cette journée, de 5 à 6 mille prisonniers, & environ autant de tués & blessés, un drapeau, 8 pièces de canons, des magasins & des bagages immenses.

Le général Jacopin & l'adjudant-général Monroux ont, de notre côté, été blessés.

Salut & respect.

Signé, DESSOLLES.

P. S. Le général en chef voulant empêcher l'ennemi de se réunir à son corps des grisons, s'est dirigé de suite sur Mooskirch, & l'y a rencontré le 15. L'ennemi nous a abordés avec le plus grand acharnement; mais il a dû céder à la valeur de nos troupes, qui, dans cette affaire & dans la précédente, a été extrême. Les divisions Vandamme, Montrichard & Lorge, commandées par le lieutenant-général Lecourbe, & celles de Delmas, Bastoul & Richepanse, aux ordres du général en chef, ont mis la plus grande vigueur dans les attaques; soldats & officiers tous ont fait leur devoir.

L'ennemi a perdu 4 mille prisonniers, 5 à 4 mille tués ou blessés, & 5 pièces de canon.

Dès que les rapports particuliers me seront parvenus, je vous rendrai un compte plus détaillé.

Signé, DESSOLLES.

Le général divisionnaire, commandant la 3^e division militaire, au premier consul.

Au quartier-général à Marseille, le 16 floréal an 8.

Citoyen consul, les nouvelles que j'ai eues de l'armée sous la date du 13, apprennent que le général en chef Massena se défend comme un lion à Gènes, que les ennemis n'osent encore bloquer que par des positions éloignées. Il a fait une sortie où il a tué aux Autrichiens 800 hommes & fait 1200 prisonniers.

Cinq bâtimens chargés de bled sont arrivés à Gènes, & journellement il y entre de beaux bâtimens chargés de grains. Le général en chef a fait répondre à un parlementaire ennemi qui lui a été envoyé, que tant qu'il auroit une once de pain, & une goutte de sang dans les veines, il se battra, & qu'il s'enfermeroit plutôt sous les ruines de la ville que d'abandonner Gènes à l'ennemi. Les liguriens se montrent à merveille, & combattent en braves.

Le général Desaix, le citoyen Poussielgue, & 150 officiers de l'armée d'Egypte sont arrivés au Lazareth de Toulon.

Salut et respect,

Signé, SAINT-HILAIRE.

De Paris, le 21 floréal.

Les consellers d'état chargés du dépouillement & de l'examen des papiers relatifs à la découverte de la *contre-police anglaise*, poursuivent leur travail avec activité. Ce n'est point ici une de ces fables inventées à Paris. Les pièces parleront & convaincront les plus incrédules, les noms seuls de ceux à qui elles sont confiées, suffisent pour écarter toute défiance & toute idée de ruse ou d'infidélité.

— Une dépêche télégraphique du commandant de la place d'Iluningue au second consul, en date du 20 floréal an soir, porte ce qui suit :

« Rien de nouveau de l'armée du Rhin. Cinq mille prisonniers sont arrivés hier ici. »

— Le vice-amiral Bruix est arrivé de Brest à Paris : il paroît fort souffrant de la poitrine.

— On a arrêté, avant-hier, le citoyen Petit, libraire au Palais Egalité.

— Mademoiselle Coursier, accusée d'avoir colporté des brochures de Mallet-Dupan, est aussi au Temple.

— L'imprimeur Moller, éditeur du *Journal de l'Opposition littéraire*, des *quatre Satyres de Despaze*, de celles de Colnet, avoit été arrêté il y a deux jours. Le citoyen Pius, contre lequel il a imprimé des satyres & des épigrammes, a obtenu hier sa liberté.

— Le citoyen Ségur aîné, a fait au lycée, le 19, la lecture de quelques fragmens d'un ouvrage qui va paroître, intitulé : *Tableau politique de l'Europe, pendant le regne de Frédéric Guillaume second, roi de Prusse*. Il avoit lu dans une autre séance l'avant-propos de cet ouvrage, quelques morceaux sur l'administration de Frédéric, le tableau de l'Europe en 1786, & le précis du célèbre voyage de l'impératrice Catherine & de l'empereur Joseph II, en Crimée, avec le détail des événemens qui ont allumé la guerre entre les Turcs & les Russes.

Le 19, il a développé les effets politiques de la révolution faite en Hollande par la Prusse en 1787. Il a donné le précis des opérations des Impériaux contre les Turcs, des négociations de la France pour terminer la guerre, & des moyens employés par l'Angleterre & la Prusse pour l'étendre & la prolonger. Ces détails ont été suivis de l'exposé des causes de la guerre de Gustave III contre Catherine, & des dangers auxquels furent exposés, dans cette première campagne, l'impératrice, par l'invasion imprévue des Suédois & le roi de Suède, par la subite insurrection de son armée. Il a présenté ensuite le tableau du grand mouvement excité en Pologne par l'influence de la Prusse, & par l'espoir de secouer le joug tyrannique de la Russie; & il a terminé sa lecture par une exposition rapide des événemens qui ont précédé en France la révolution.

Le citoyen Ségur avoit déjà fait, il a quelque tems, une première lecture de quelques autres morceaux du même ouvrage : il est impossible d'obtenir un succès qui paroisse un meilleur garant de celui qui attend, après l'impression, ce tableau piquant, philosophique, écrit toujours avec élégance & souvent avec éloquence de l'une des parties les plus intéressantes & les moins connues de notre histoire moderne & presque contemporaine.

Au Rédacteur du Publiciste.

Paris, le 20 floréal an 8.

Quoique je ne sois jamais malade, je fais grand cas de la médecine; je me réjouis de ses succès, sur-tout quand ils arrivent à un illustre & ancien ami. On amena dernièrement au citoyen Portal une jeune demoiselle d'Orléans, qui avoit tous les jours des attaques terribles d'épilepsie; mais elles commencent par un doigt du pied: cela faisoit naître à ce grand anatomiste l'idée de couper le nerf pour interrompre la communication; mais il a commencé par l'application de l'opium sur le nerf, & cela a suffi pour une entière guérison.

Signé, LALANDE.

Au même rédacteur.

Vous avez publié, le 14 pluviôse dernier, l'extrait du discours si pathétique & quelquefois si sublime de M. Grattan, à l'ouverture du débat sur l'union, ou plutôt sur l'asservissement de l'Irlande. Son éloquence & courageuse opposition lui a mérité le titre de Timoléon de l'Irlande, & la postérité sactionnera cet hommage, rendu par une nation reconnoissante au plus grand & au dernier de ses orateurs. Ce vénérable patriote, quoiqu'à peine rétabli d'une douloureuse maladie, & épuisé par une longue & pénible lutte, rassembla toutes les forces de son ame & de son génie, pour terminer le débat, comme il l'avoit commencé; & jamais la raison, le patriotisme & l'éloquence n'ont eu un plus beau triomphe. Mais ce triomphe sera le dernier, & cette voix, si touchante & si terrible, n'ira plus retentir jusque dans le fond des cœurs; elle n'ira plus y réveiller & la honte qui punit les esclaves, & le remords qui déchire les traîtres, & la peur qui glace les tyrans.

L'Evening-Post de Dublin donne en entier cet admirable discours de M. Grattan. Il résume & réfute, avec autant d'ordre que d'énergie, tous les argumens développés dans le cours des débats par les promoteurs & les partisans de l'union; & il la combat par des principes & des calculs, par des raisonnemens & des faits. Je n'entreprendrai point l'analyse complète de ce discours, parce qu'elle excéderoit les bornes de votre feuille; & parce que ce beau monument, fait pour honorer & enrichir toutes les langues, mérite bien de passer en entier dans la nôtre. Je me bornerai, pour donner une idée du caractère particulier de l'éloquence de Grattan, à extraire le morceau suivant de sa péroraison.

« Je vous le répète pour la dernière fois, il est de votre intérêt comme de votre devoir de repousser cette union, parce qu'elle porte tous les caractères de l'insulte & de la perfidie; parce qu'elle vous couvrirait d'opprobre. Toute l'Irlande s'est soulevée contre elle; tous ses enfans, sans distinction de rang, de sectes, d'opinions, l'ont réprochée par d'innombrables pétitions. La présence du danger commun a fait taire tous les préjugés, comme toutes les haines. Et vous, qui appelez ce danger sur nos têtes, vous, les organes & les dépositaires de cette constitution que vous voulez immoler, répondez à votre patrie, qui vous parle par ma voix. Pairs d'Irlande, répondez à son appel: voulez-vous livrer aux flammes vos robes sénatoriales; voulez-vous renverser le trône dont vous êtes l'appui, déshonorer vos yeux, corrompre, avilir leur sang, qui coule dans vos veines, & montrer au monde les pairs d'Irlande trafiquant de leur rang & de leurs privilèges contre des chaînes & des sobriquets d'esclaves? Je dirai aux communes: Avez-vous oublié vos triomphes de 1782? Eh! quoi? avant même que tous les acteurs de cet événement mémorable soient descendus dans la tombe; quand vous avez vu tout-à-l'heure repasser sous vos yeux le char funèbre qui vient d'y déposer les restes de quelques-uns d'entre eux, vous pourriez insulter aux derniers honneurs rendus à votre général mort, violer sa tombe, profaner sa cendre de vos propres mains! Vous pourriez renoncer solennellement, froidement, & pour toujours, à votre constitution, à votre indépendance & à votre honneur national! J'invoquerai ces bonnes & salutaires loix, qui sont votre ouvrage, ce commerce que vous avez affranchi de ses entraves; cette industrie qui doit à la providence d'une constitution libre les innombrables rejets que vous avez eues. Que dis-je? j'invoquerai même ces tristes & rigoureuses loix, qu'on vous a fait adopter, & que les plus violens partisans du pouvoir ne prétendoient justifier que par la nécessité de sauver le parlement & la constitution. N'allez pas, je vous en conjure, vous déshonorer par une rétractation honteuse, flétrir votre antique renom de patriotisme & de courage, & terminer une carrière politique de 700 ans par la plus lâche & la plus monstrueuse dégradation; par une renonciation éternelle, irrévocable à vos droits, à vos intérêts, à vos devoirs les plus sacrés. J'en appellerai au roi lui-même, dont le trône est une des bases de nos libertés nationales: qu'il ne souffre pas qu'aucun ministre souille de ses poisons ce sang auguste qui nous a donné jusqu'ici des princes, amis des hommes, & fasse descendre la maison d'Hanovre au rang des autres rois, en attachant à son nom l'ignominie d'un triomphe d'usurpateur, & d'une victoire achetée au poids de l'or & au prix de l'honneur & de la liberté de ses sujets. J'en appellerai enfin à la loyauté même du peuple, & c'est elle que j'oserai opposer à cette union homicide: cette loyauté qui l'attache non pas à la personne du prince, mais à son caractère constitutionnel, soutenu par l'orgueil des privilèges & des distinctions légales, par la passion de la liberté, par

le culte de l'honneur national. Voilà qu'elles furent autrefois les bases de notre puissance & de notre gloire militaire, bien plus que la discipline & le courage, qui appartiennent à nos ennemis & aux autres peuples, autant qu'à nous. C'est la conscience de sa dignité, de ses droits & de sa force qui fit de l'Anglais un peuple d'hommes, envieux de troupeaux d'esclaves: c'est elle qui, disant au simple & pauvre soldat, qu'il étoit partie intégrante d'un état libre, & propriétaire de la grande chartre, le précipitoit au combat & à la victoire, & faisoit fuir devant lui cette vieille & pusillanime race des Bourbons. Et c'est cette flamme divine que vous voulez éteindre pour jamais dans le cœur de vos compatriotes! C'est le feu sacré des vertus qu'elle a fait naître & qu'elle nourrit, que vous allez étouffer sous les débris de notre constitution!

« Je m'arrête, & vais vous faire entendre, pour la dernière fois peut-être, cette voix qui tant de fois frappa vos oreilles, & que vous voulez pour jamais condamner au silence. Dans ce moment redoutable, qui nous menace d'une dissolution éternelle, j'éleverai ma fervente prière vers cette puissance suprême que je tremble de nommer. Après avoir fait régner parmi nous, pendant 700 ans, le simulacre auguste d'une constitution libre; après nous avoir conduits hors du désert où nous fûmes égarés pendant cent années; puisse-t-elle protéger toujours une nation digne de rester libre! Puisse-t-elle nous laisser quelque tems encore cette constitution qui nous est si chère; & interposant sa miséricorde, suspendre le coup de mort, prêt à frapper la liberté de ce peuple!»

Signé, MASLET.

Bourse du 18 floréal.

| | | |
|---------------------|--------------------------|--------------|
| Amsterdam..... | Tiers consol. | 22 fr. 88 c. |
| Idem cour..... | Bons $\frac{3}{4}$ | 1 fr. 29 c. |
| Hambourg..... | Bons d'arrér. | 86 fr. 25 c. |
| Madrid..... | Bons pour l'an 8..... | 87 fr. 25 c. |
| Madrid effect. | Syndicat..... | 69 fr. 50 c. |
| Cadix..... | Coupoires..... | 67 fr. 50 c. |
| Cadix effect. | Or fin..... | 105 f. 25 c. |
| Gènes effectif..... | Ling. d'arg..... | 50 f. 17 c. |
| Livourne..... | Portugaise..... | 94 fr. |
| Bâle..... | Piastre..... | 5 fr. 25 c. |
| Lyon..... | Quadruple..... | 79 fr. 00 c. |
| Marseille..... | Ducat d'Hol..... | 11 f. 45 c. |
| Bordeaux..... | Guinée..... | 25 f. 50 c. |
| Montpellier..... | Souverain..... | 54 fr. 25 c. |
| Rente provis..... | | 12 fr. 00 c. |

Esprit $\frac{3}{8}$, 355 francs. — Eau-de-vie de Montpellier, 22 deg. 245 fr. — Rochelle, 22 d. — Cognac, 22 d., 275 fr. — Huile d'olive, 1 f. 40 c. — Café Martinique, 2 f. 50 c. — Café Saint-Domingue, 2 fr. 25 c. — Sucre d'Anvers, 1 fr. 80 c. — Sucre d'Orléans, 1 fr. 75 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 12 cent. — Coton du Levant, 3 fr. — Coton des Isles, 0 fr. 00 c. — Sel, 4 fr. à 4 fr. 50 c.

Adelphine de Rostanges, ou la Mere qui ne fut point Epouse histoire véritable, rédigée par le citoyen Desforges; 2 gros volumes in-12 avec figures. Prix, 3 fr. 75 cent. pour Paris, & 5 fr. franc de port. A Paris, chez Chaigneau aîné, imprimeur-libraire, rue de la Monnoie, n°. 27, près le pont Neuf; & chez les marchands de nouveautés.

L'Art de peindre et d'imprimer les toiles en grand et en petit teint, par B..... A. J. D. M. Prix, 1 fr. 8 déc., & 2 fr. 5 déc. franc de port. A Paris, chez Gouery, libraire pour les mathématiques & l'architecture, quai des Augustins, n°. 47.

Cathéchisme de la Constitution de l'an 8, suivi d'un recueil de traits d'héroïsme puisés dans l'histoire ancienne & moderne, à l'usage des écoles; 1 vol. in-18, avec figures. Prix, 25 centimes. A Paris, à la librairie classique, pont Saint-Michel, au coin de la rue Saint-Louis.